

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #21 / vague 4

Juin 2016

LES PRIMAIRES À DROITE : LE POIDS DES SENSIBILITÉS, LE CHOC DES PERSONNALITÉS

Dans l'affrontement des élections primaires de la droite, l'interprétation privilégie souvent le choc des personnalités. Au-delà de celles-ci, il est utile de voir si les axes programmatiques avancés par les candidats réels ou potentiels les rassemblent ou les divisent et de mettre au jour la variété des profils démographiques, sociaux, culturels et politiques des électors des quatre principaux candidats (François Fillon, Alain Juppé, Bruno Le Maire et Nicolas Sarkozy) ainsi que les nuances, en termes de valeurs, de chacune de leur base.

Méthodologie : La vague 4 de l'Enquête électorale française a été réalisée entre le 13 et le 22 mai 2016 auprès de 19 455 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Pascal Perrineau

La droite a toujours été traversée en France d'une pluralité de courants et de forts conflits de personnalité. Ces courants divers existent toujours même s'ils ont perdu de leur singularité au cours des décennies passées. René Rémond avait remarquablement établi la tripartition historique des droites entre la sensibilité légitimiste, le courant orléaniste et le tempérament bonapartiste. Peu à peu s'y ajouta une sensibilité démocrate-chrétienne et vint s'inviter, à partir des années 1980, une droite extrême plus composite qu'on veut bien le croire dans ses origines et ses fidélités. Ce pluralisme profond des droites n'a pas disparu mais s'est fortement atténué et la création de l'UMP en 2002 y a contribué en partie. En revanche, le choc des personnalités n'a rien perdu de sa vigueur et peut parfois donner l'impression d'être d'autant plus virulent qu'il ne recoupe pas vraiment de réelles divergences d'idées. Dans le passé, ces affrontements d'hommes au sein de la droite ont été légion et lui ont parfois coûté cher : Jacques Chirac contre Valéry Giscard d'Estaing en 1981, le même Jacques Chirac contre Raymond Barre en 1988, toujours Jacques Chirac contre Édouard Balladur en 1995, Nicolas Sarkozy et François Bayrou en 2007, affrontement répété en 2012. Depuis 2012, les conflits n'ont cessé de s'accroître entre leaders (conflit entre Jean-François Copé et François Fillon en novembre 2012, combat pour la présidence de l'UMP en novembre 2014 entre Nicolas Sarkozy, Bruno Le Maire et Hervé Mariton) alors que les choix programmatiques se confondent souvent. Les élections primaires mises en place pour les 20 et 27 novembre prochains ont, entre autres objectifs, la régulation du choc des ambitions des hommes et des femmes qui entreront en compétition.

I – Des projets plutôt proches

Un premier coup d'œil jeté aux propositions avancées par les principaux candidats déclarés - ou potentiels - à l'élection primaire de l'automne prochain révèle la grande homogénéité des propositions avancées. Certes, sur le terrain sociétal il peut y avoir des nuances (par exemple, abrogation ou non de la loi Taubira), mais en général les positions sur le plan de la politique pénale (par exemple, retour des « peines plancher ») ou de la politique de l'immigration (par exemple, durcissement des conditions du regroupement familial) sont proches. Sur le terrain économique et social, les choix sont la plupart du temps convergents. Sur les retraites, le temps de travail, la fiscalité, le niveau des dépenses publiques, le nombre de fonctionnaires ou encore les allocations chômage, les différences ne sont que de détail. Toutes les réformes proposées (dégressivité des allocations chômage, fortes économies à réaliser sur les dépenses publiques, allègement de l'imposition sur les entreprises, élévation de l'âge légal de départ à la retraite, hausse de la durée de travail hebdomadaire, érosion programmée du nombre de fonctionnaires, etc.) sont souvent qualifiées de « libéralisme » et marquent peut-être la réussite d'une greffe libérale sur une culture restée très longtemps étatiste de la droite française. Mais au-delà de l'usage de l'étiquette « libérale » qui, la plupart du temps, est utilisée en France comme un nom d'oiseau, toutes ces réformes pressenties ont souvent été mises en œuvre dans de nombreux pays européens avec des gouvernements sociaux-démocrates (l'Allemagne et la Suède hier, l'Italie aujourd'hui) et non pas uniquement par des gouvernements de droite libérale (Espagne ou Royaume Uni).

La logique profonde des affrontements à droite n'obéit-elle alors qu'à des ressorts personnels faits de styles, de caractères et de tempéraments différents ? Ce registre des personnalités n'est pas indifférent et l'on pourrait tenter de cerner derrière François Fillon, Alain Juppé, Bruno Le Maire et Nicolas Sarkozy¹, les psychologies plus ou moins autoritaires ou libérales, archaïsantes ou modernistes, élitistes ou populistes qui caractérisent chacun des compétiteurs et qui sont autant de signaux envoyés à leurs électeurs.

II – Des électorats potentiels aux profils hétérogènes

Ces psychologies définissent des styles différents qui rassemblent des clientèles qui, sans être profondément divergentes, ont cependant chacune leur profil particulier.

¹ D'autres candidats comme Nathalie Kosciusko Morizet, Hervé Mariton ou Jean-François Copé n'ont pas été retenus car les effectifs de leur électorat potentiel recensés dans le sondage sont trop faibles.

Tableau 1 : Le profil des soutiens aux principaux candidats des primaires de droite
Source : Vague 4 Enquête électorale française 2017

	A. Juppé	N. Sarkozy	B. Le Maire	F. Fillon
Ensemble échantillon personnes sûres d'aller voter aux primaires	41	27	16	10
Sexe				
Homme	44	21	16	12
Femme	38	34	16	8
Âge				
Moins de 35 ans	44	29	8	6
35-64 ans	41	28	15	10
65 ans et +	40	26	20	11
Catégorie socio-prof.				
Prof. ind.	37	27	19	11
Cadre sup.	51	19	8	13
Prof. interm.	42	28	12	6
Employé	30	44	7	10
Ouvrier	36	45	9	6
Retraité	41	24	21	10
Religion				
Catho. prat. rég.	35	25	21	15
Catho. prat. occa.	38	31	18	10
Catho. non prat.	41	27	17	10
Sans religion	44	23	13	9
Vote EP 2012 1 ^{er} tour				
Hollande	75	5	10	4
Bayrou	60	3	24	8
Sarkozy	33	36	16	11
Le Pen	29	23	27	9

Enquête réalisée auprès d'un échantillon de 19455 personnes inscrites sur les listes électorales constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus dont 1134 personnes certaines d'aller voter à la primaire de droite. Enquête effectuée du 13 au 22 mai 2016, par Internet avec la méthode des quotas

Nicolas Sarkozy, contrairement à ses challengers, séduit nettement plus une population féminine peut-être davantage légitimiste et sensible à l'aura de l'ancien Président de la République. En termes d'âge, la surprise est de taille puisque l'aîné de la compétition, Alain Juppé, atteint son meilleur niveau chez les jeunes alors que le cadet, Bruno Le Maire, séduit davantage les personnes âgées. Sur le plan sociologique, Alain Juppé rassemble avec aisance les cols blancs alors que les cols bleus restent sensibles à la faconde sarkozyste et à son profil plus droitier. Quant aux croyances religieuses, Bruno Le Maire tout comme François Fillon réalisent leur meilleur score dans ce noyau dur de l'électorat de droite que sont les catholiques pratiquants réguliers alors qu'Alain Juppé, du fait de son spectre politique plus large, atteint un niveau élevé chez les Français sans religion et que Nicolas Sarkozy attire un électorat de pratiquants occasionnels qui ont un positionnement plus droitier que les catholiques pratiquants pour la part de cet électorat qui est de droite. Enfin, politiquement, le maire de Bordeaux atteint des seuils importants chez les électeurs de gauche et du centre qui déclarent vouloir se déplacer en novembre prochain alors que Nicolas Sarkozy atteint son plafond chez les seuls électeurs qui avaient voté pour lui en 2012. Bruno Le Maire garde, quant à lui, une implantation forte à la fois chez les électeurs du centre et chez ceux du Front national. On voit, au travers de ces profils socio-démographiques diversifiés, que les styles des hommes renvoient à des milieux différents, porteurs parfois de valeurs et d'orientations spécifiques.

Tableau 2 : Les orientations et valeurs des soutiens aux principaux candidats des primaires de droite
Source : Vague Enquête électorale française 2017

	A. Juppé	N. Sarkozy	B. Le Maire	F. Fillon
Auraient de grands regrets si l'UE est abandonnée	67	52	54	66
Considèrent comme positive la valeur suivante...				
liberté	89	83	75	77
justice	84	75	81	78
sécurité	82	81	80	83
égalité	77	63	63	58
laïcité	66	52	64	57
solidarité	73	54	54	57
ordre	76	78	78	78
fraternité	76	62	59	62
autorité	64	69	71	71
diversité	42	30	29	34

Certes, la plupart du temps, les électorsats potentiels des divers candidats partagent les mêmes credos. C'est le cas, par exemple, sur les valeurs d'ordre et de sécurité qui sont au cœur des divers tempéraments de la droite française. En revanche, sur d'autres valeurs, on observe quelques variations intéressantes qui éclairent à la fois le profil des hommes mais aussi leurs orientations ou du moins celles qu'on leur prête. La fibre européenne semble être particulièrement vive chez les soutiens de François Fillon et d'Alain Juppé alors qu'elle est plus modérée chez ceux de Bruno Le Maire et de Nicolas Sarkozy. On constate également que sur les valeurs d'égalité, de laïcité, de fraternité et de solidarité les soutiens d'Alain Juppé sont beaucoup plus hauts que ceux de Nicolas Sarkozy ce qui témoigne de son attrait auprès d'un électorsat centriste voire de centre

gauche. En revanche, sur les valeurs de sécurité, d'ordre et d'autorité, les soutiens du maire de Bordeaux et du président des Républicains sont à égalité ou déséquilibrés en faveur de Nicolas Sarkozy.

Conclusion

On voit bien au travers de toutes ces données que, sans toujours être explicitement dites, les différences de sensibilités et de valeurs sont associées aux tempéraments des hommes tels que les électeurs les perçoivent. Ainsi, le choc des personnalités qui ira croissant dans les mois qui viennent pourra se prévaloir des différences de sensibilités. Les élections primaires à droite ne peuvent être ramenées au seul affrontement des hommes, elles mettent en jeu des sociologies et des systèmes de valeurs diversifiés.

Bibliographie et références documentaires

PERRINEAU (Pascal), « Droite : le choc des personnalités, le poids des sensibilités », *Le Figaro*, Études politiques, 8 juin 2016, p.15.

RÉMOND (René), *Les droites aujourd'hui*, Paris, Audibert, 2005.

L'auteur

Pascal Perrineau
Professeur des Universités
pascal.perrineau@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

> Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?

> Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?

> Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?

> Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?

Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.



www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com